

NUMÉRO 7

BULLETIN DE TRAVAIL
du groupe de l'Est
DE L'ÉCOLE MODERNE
(Pédagogie Freinet)

l'écolier du vallon fleuri
périodique scolaire
CPPP 2043 P.Sc.
le gérant: D. Dippert
(68) Lautenbach

sommaire

- + Extraits lus pour vous
- + Nos rencontres régionales B.Sigrist
- + Informations en vrac
- * Activités départementales -Haut-Rhin
- + Mathématique moderne R.Daniel
- + L'expédition des journaux scolaires L.Buessler
- + Comptes-rendus de la commission transition haut-rhin
 - + organisation de la classe R.Tharlet
 - + une journée de classe E.Brunner
 - + le travail par groupes M.O.Bouxy
 - + à la recherche d'un thème R.Reitter
- + L'Exploitation d'un thème E.Richard
- + La chouette effraie D.Daske
- + Correspondance et mathématique R.Daniel
- + Le Texte Libre S.Daviault
- + Notre dossier :

L' EXPRESSION CORPORELLE

avec des articles de S. VALENTIN, C. RUZE, E. FOURNIER
- + Revue des bulletins régionaux de l'I.C.E.M.

Ont collaboré à la préparation matérielle de ce bulletin:

J.P. BRUNNER , Lucien BUESSLER , Daniel DIPPERT , Raymond GIRAUD et Bernard SIGRIST .

ILLUSTRATION DE LA COUVERTURE

nous avons essayé avec nos élèves la gravure sur zinc comme l'a expliqué Jeanne Vrillon dans un article paru dans le bulletin régional du Val de Loire, article reproduit dans la revue des bulletins régionaux de notre bulletin n° 5. (page XIV)

C'est une technique simple, peu couteuse qui donne une illustration nette et soignée.

Les gravures qui illustrent les bulletins ont été réalisées par des élèves de Thann ou Schweighouse

EXTRAITS LUS POUR VOUS...

RECHERCHE PEDAGOGIQUE ET PEDAGOGIE DE LA RECHERCHE par Jean Vial
(Education Nationale du 19 janvier 1967)

"Or, l'école maternelle quittée, dans les classes dites traditionnelles, les occasions sont rares, qui mettraient en jeu les qualités que nous avons définies. La pédagogie répugne au tâtonnement, se méfie de l'aléatoire, s'installe dans la sécurité du préfabriqué. Jean Rostand s'étonnait, voici peu, du dédain dans lequel on tenait les sciences naturelles, domaine d'élection d'une pédagogie de la découverte, d'une pédagogie de l'émerveillement, de l'étonnement, pour reprendre l'expression de L. Legrand. En dehors des formules d'expression libre, l'imagination ne s'exerce guère en français, l'inspiration restant étranglée par la pauvreté des thèmes ou détaillée par la recherche formelle."

L'ENFANT ET LA BEAUTE par A. Deschamps
(Education Nationale du 2 février 1967)

"Ce fut le grand mérite de FREINET de comprendre que le développement général de l'enfant se faisait par un processus volontaire et disons intelligent et qu'il convenait de favoriser ce processus, tandis qu'une certaine conception de l'enseignement, celle qui ne touche pas les profondeurs du jeune être humain en le séparant du vivant et du sensible, risquait de paralyser le meilleur de ses ressources."

Nous vous recommandons également la lecture de:

REFORME DES STRUCTURES ET REFORME PEDAGOGIQUE par Louis Legrand

LA LIBERTE EN CLASSE par Eliane Chevet

UNE NOUVELLE PEDAGOGIE par G. Prévot

(Education Nationale du 26 janvier 1967)

DESSIN ET ARTS PLASTIQUES par Albert Demange

(Education Nationale du 2 février 1967)

Nos rencontres régionales

Nous avons pris l'habitude, ces dernières années, de franchir les Vosges ou de nous faufiler par la trouée de Belfort pour nous rencontrer régulièrement dans l'un ou l'autre département de l'Est.

Cette coutume date de l'époque "héroïque" de l'implantation dans notre région de techniques pédagogiques nouvelles. Les camarades d'alors avaient éprouvé le besoin d'échanger leurs expériences et de se donner mutuellement du courage. Mais elle garde sa raison d'être aux temps de conjoncture plus favorable où la pédagogie FREINET devient pédagogie de masse (ou ne le devient pas.)

Nous avons d'une année à l'autre des découvertes nouvelles à nous communiquer, des pistes neuves à nous proposer, des outils perfectionnés à nous montrer, résultats d'une pédagogie qui se veut en constante évolution.

C'est à Mandeuve que nous avons décidé en commun que les camarades d'un département, à l'avant-garde dans un domaine, informeraient les voisins à l'occasion d'une réunion.

Il serait utile également de comparer nos solutions apportées aux problèmes de l'actualité: notre collaboration avec les collègues des classes de transition, notre action face aux structures qui trop souvent nous barrent la route; que ceux qui en douteraient (on oublie bien vite les conditions de travail lorsqu'on n'est plus concerné) relisent l'article de L. Legrand dans l'Education Nationale et les témoignages, dans l'Edicateur, de Le Bohec: "Mozarts assassinés" et de P. Quarante: "Je continue ou je me saborde?"

Nous aurions d'autre part des questions bien précises à examiner ensemble, le bulletin régional, l'organisation de stage dans notre région...

Autant de raisons qui nécessitent notre solidarité et justifient nos rencontres.

Par souci d'efficacité, nous avons donné ces deux dernières années, un thème à nos réunions régionales: c'était la céramique à Wittenheim-Théodore (enfants au travail, exposé des différentes techniques, visite d'une boutique de potier); les naturalisations à Wittenheim-Jeune Bois (exposé des procédés, application avec travail en atelier, visite commentée du Zoo de Mulhouse). Un repas amical avait permis d'élargir les discussions.

Mais rien ne nous empêche de changer de formule ou de modifier en réservant, par exemple, un moment à une discussion plus générale. Le Haut-Rhin pourrait présenter cette année, au cours du mois de mai, des expériences précises de mathématique moderne et montrer des possibilités de travaux scientifiques. Mais pourquoi pas changer de département: c'était fort sympathique à Bouvacôte, voici déjà 3 ans. Une réunion, d'autre part, spécifique aux classes de transition serait sans doute souhaitable.

Nous attendons vos suggestions avant de déterminer le thème de la prochaine réunion et de choisir le département où elle aura lieu.

B. Sigrist

NOTRE BULLETIN DE TRAVAIL

Le bulletin de travail de l'est, préparé par une équipe haut-rhinoise est servi à plus de 270 lecteurs dans les départements du Haut-Rhin, du Bas-Rhin, du Doubs et du Territoire de Belfort.

Comment ce bulletin pourra-t-il devenir réellement régional? Nous en discuterons lors de la réunion régionale proposée par B. Sigrist. Nous attendons des suggestions de la part de nos camarades des autres départements.

Le Bulletin de travail n°8 sera diffusé vers le 10 avril 1967

Pour cela, il faudra que nous disposions des articles, comptes-rendus, communiqués, calendriers, etc...

pour le 18 mars sur stencils

Les manuscrits devront nous parvenir pour le 11 mars.

N'attendez pas ces dates-limites, faites-nous parvenir vos articles dès que possible. (D. Dippert, Schweighouse, LAUTENBACH)

LES GERBES DEPARTEMENTALES

La Gerbe Haut-Rhinoise paraît régulièrement sous la responsabilité de notre camarade Lucien BUESSEER.

Elle a très bonne allure.

Elle n'est servie qu'aux classes qui collaborent à sa réalisation par l'envoi d'une page de leur journal.

Le numéro 1 (30 octobre) comprenait des envois de 11 classes

Le numéro 2 (15 décembre) a été réalisé avec des envois de 23 classes.

Le numéro 3 sortira incessamment.

Si vous voulez y participer, relisez le bulletin n° 5 et écrivez à L. Bueseler, 13 rue du stade à THANN

Pour la Gerbe "BELFORT-MONTBELLIARD" écrivez à Pierrette GROSRENAUD à Sévenans, 90-DANJOUTIN. (mêmes conditions de participation que pour le Haut-Rhin)

DU 12 AU 5 AVRIL 1967 A TOURS

23^e CONGRES INTERNATIONAL DE L'ECOLE MODERNE

vous trouverez des fiches d'inscription dans le présent bulletin inscrivez-vous rapidement -signalez votre inscription à votre délégué départemental.

RECTIFIEZ SUR LA FICHE D'INSCRIPTION LE PRIX DU DINER AMICAL

Le prix de ce dîner est de 12 F par personne (et non 38 F)

Si vous avez déjà réglé 38 F, la différence vous sera remboursée.

AVEZ-VOUS REGLE VOTRE COTISATION ANNUELLE ?

SINON, METTEZ-VOUS EN REGLE AUJOURD'HUI-MEME

ADRESSEZ VOTRE CHEQUE A L' I.D.E.M. CCP 14 36 03 Strasbourg

10 F

ACTIVITES DEPARTEMENTALES HAUT-RHIN

Classes de transition: les réunions se succèdent au rythme prévu. Le désir d'aller au fond des choses se manifeste au cours des discussions ainsi que dans les cahiers de roulement. Pour tout renseignement, en particulier pour connaître les dates des réunions, adressez-vous à: R. Guthmann Ecole de Pulversheim.

Classes de perfectionnement: prochaines réunions à 18 heures à
- Riedisheim le 22 février
- Wittelsheim-Amélie I le 15 mars

Danse Malkowski: réunions à l'école maternelle Pulversheim à 17h15 les 20 février, 6 et 20 mars

Commission Petites classes: les réunions ont lieu tous les 2ème jeudi du mois à 9h à l'Ecole de Wittenheim. Un moment sera réservé désormais à des sujets autres que la mathématique moderne.

Stage d'avril (mercredi 12 au dimanche 16): la préparation du stage se poursuit activement. L. Legrand et R. Ueberschlag ont bien voulu accepter de se déplacer en Alsace pour participer au stage. Le lieu du stage n'est pas encore déterminé: Wattwiller et Stosswihr restent en compétition. Nous attendons l'autorisation d'utiliser les bâtiments de colonie de vacances.

Nous en rappelons les buts: susciter des réflexions et donner envie de renouveler sa pédagogie.

Nous nous limiterons, pour le recrutement, à la circonscription de Guebwiller.

Dans le but d'informer, de recueillir des suggestions et d'organiser le travail, nous réunirons prochainement une A.G.

Assemblée Générale: une Assemblée Générale extraordinaire aura lieu le mardi 28 février à l'Ecole de Pulversheim à 20h30.

Le stage d'avril sera à l'ordre du jour.

Nous voulons donner à tous les camarades l'occasion de participer à la préparation du stage. Comme ce fut le cas lors des expositions, chacun doit se sentir mobilisé pour contribuer à la réussite de l'entreprise.

La préparation de l'exposition dans le cadre du stage, en particulier, nécessitera l'aide de tous.

DONC SI VOUS VOULEZ VOUS RENDRE UTILE, VENEZ A L'ASSEMBLEE GENERALE DU 28 FEVRIER 1967

Retenez également la date du dimanche 9 avril où nous monterons ensemble l'exposition sur les lieux du stage.

Coopérative scolaire: donnez à votre coopérative une situation légale. Demandez à M. Pierrel, instituteur à Appenwihr, les modèles de statut. M. Pierrel vous indiquera la marche à suivre.

EXPEDITION DES JOURNAUX SCOLAIRES

On nous a signalé, que ,lors de la diffusion du bulletin n°6 certains camarades ont dû payer une taxe de 0,90 F. Nous espérons que pareille mésaventure ne vous est pas arrivée. Il y avait effectivement insuffisance d'affranchissement pour certains (3 c en timbres au lieu de 5 c)

Vous trouverez un peu plus loin,dans ce bulletin,un article de L.Buessler sur ce sujet.

En cherchant à me conformer à ces instructions pour l'expédition du présent bulletin,j'ai trouvé,avec la complicité du receveur de Lautenbach à la page 109 de l'Instruction Générale sur les Postes et Télécommunications le paragraphe suivant:

-309 -

Envois complémentaires,dépôts effectués par les dépositaires locaux,journaux expédiés par des éditeurs lorsque l'édition principale comporte moins de 100 exemplaires.

"Aucune marque d'affranchissement n'est apposée sur les envois de l'espèce.

Une des mentions "ENVOI COMPLEMENTAIRE" ou "DEPOSITAIRE LOCAL" selon le cas est imprimée ou portée à l'aide d'un timbre par l'expéditeur et justifie l'absence de marque d'affranchissement.....

Le paiement des taxes s'effectue dans les mêmes conditions que pour les journaux affranchis en timbre P.P. "

Ce paragraphe doit s'appliquer à tous nos journaux scolaires. Il faudra à chaque dépôt remplir un "bordereau de dépôt" n° 1289.

D.DIPPERT

ABONNEZ VOTRE CLASSE AUX REVUES DE L' I.C.E.M.

B
T

REVUE
BI-MENSUELLE

- N° 634 SPITZBERG, terre polaire
- N° 635 LE RAYON LASER
- N° 636 OLAF ET SOLVEIG, enfants de norvège
- N° 637 ROME, ville éternelle
- N° 638 GENS DE THEATRE, photos d'Agnès Varda
- N° 639 L'HOMME DANS L'ESPACE
- N° 640 LES DEBUTS DE L'AVIATION

en vente à la CEL (C6-CANNES) et à la librairie UNION à Mulhouse

L'EXPEDITION DU JOURNAL SCOLAIRE L'AFFRANCHISSEMENT

Deux cas sont à envisager:

- 1) vous n'avez pas encore procédé aux déclarations légales obligatoires et votre journal n'est donc pas encore autorisé à circuler en périodique
- 2) vous avez rempli les formalités nécessaires et votre journal est autorisé à circuler en périodique:
 - déclaration du journal au Procureur de la République
 - inscription à la Commission Paritaire des Papiers de Presse
 - autorisation de l'administration des P. et T.(nous reviendrons dans un prochain numéro sur le détail de ces déclarations.)

<p><u>1er cas:</u> VOTRE JOURNAL N'EST PAS ENCORE AUTORISE A CIRCULER EN PERIODIQUE</p>

vous affranchissez au tarif des IMPRIMES

jusqu'à 50g	20c
de 50 à 100g	30c

attention!

- la bande ou la pochette doit porter la mention "IMPRIME"
- le contrôle doit être possible:
 - donc .la pochette ne doit pas être collée
 - .la bande doit coulisser librement

<p><u>2ème cas:</u> VOTRE JOURNAL EST AUTORISE A CIRCULER EN PERIODIQUE</p>

Les journaux scolaires bénéficient du tarif des journaux NON ROUTES et sont assimilés aux ENVOIS COMPLEMENTAIRES (bulletin officiel des PTT du 14 mai 1959, page 93)

attention!

- la bande ou la pochette doit porter la mention "ENVOI COMPLEMENTAIRE"
- (pensez à imprimer cette mention en même temps que les autres indications qui doivent obligatoirement figurer sur la bande ou la pochette, à savoir:
- . titre du journal
 - . numéro d'inscription à la Commission Paritaire des Papiers de Presse
- le contrôle doit être possible:
 - voir ci-dessus

l'affranchissement

il y a deux possibilités:

- l'affranchissement en timbre
- l'affranchissement en numéraire

L'affranchissement par timbres

le tarif est le suivant:

jusqu'à 100g	5c
de 100 à 200g	10c

dans ce cas vos envois peuvent se faire à partir de n'importe quel bureau de poste: il n'y a aucune formalité particulière à remplir (les bandes ou pochettes portant évidemment les mentions obligatoires spécifiées plus haut.)

L'affranchissement en numéraire

Vos envois doivent être déposés à votre bureau de poste (toujours le même) accompagnés d'un bordereau de dépôt (formulaire qui vous sera remis par le receveur)

Vous vous engagez à acquitter, à la fin de la période mensuelle d'expédition et à la date d'échéance fixée par le Receveur, le montant des taxes dues pour les envois effectués au cours de cette période. (généralement par prélèvement automatique sur votre CCP)

Si vous optez pour l'affranchissement en numéraire vous avez le choix entre deux possibilités:

- soit la formule "timbre PP"
- soit la formule "dispensé du timbrage"

mais dans les deux cas le tarif est le même à savoir

jusqu'à 100g	3c
de 100 à 150g	6c

Pratiquement comment procéder dans ces deux cas?

- "timbre PP"

.vous remettez les bandes ou pochettes (vides) accompagnées du bordereau de dépôt au bureau de poste qui appose le timbre PP et vous les retourne. Vous pouvez expédier alors sans autre formalité.

.si vous expédiez sous bande cette formule vous est déconseillée car il faudrait adopter des bandes d'un modèle conforme à celui exigé par les machines automatiques des bureaux de poste.

- "dispense d'affranchissement"

.cette mention est à porter sur les bandes ou pochettes par l'expéditeur

.vous déposez vos envois accompagnés du formulaire déjà cité. c'est tout.

Si vous optez pour l'affranchissement en numéraire adoptez de préférence la formule "dispense d'affranchissement" Il faut faire une demande spéciale adressée à la Direction Départementale des P. et T. par l'intermédiaire de votre bureau de poste, pour pouvoir bénéficier de ce régime particulier. (cette demande peut se faire en même temps que la demande d'autorisation de circuler en périodique)

Pour l'étranger (régime international)

L'affranchissement en numéraire n'est pas valable il faut des timbres. Voici le tarif:

jusqu'à 50g	12c	
de 50 à 100g	18c	
de 100 à 150g	24c	(soit +6c par tranche de 50g)

PROFITEZ DES TARIFS PREFERENTIELS RESERVES AUX PERIODIQUES.
Ces avantages ont été acquis grâce à l'action de l'I.C.E.M.

L.B.

A travers les bulletins de travail des groupes régionaux et départementaux de l'I.C.E.M.

BULLETIN DU COMITE REGIONAL PARISIEN

ECOUTE POUR VOUS

"La pédagogie et le monde moderne"

Dans le cadre de son enquête sur "La pédagogie et le monde moderne", Harold Portnoy a consacré une demi-heure environ, le dimanche 19 juin 1966, sur France 312^m, à la pédagogie Freinet. En raison de la forme particulière de cette émission, il nous semble intéressant d'en donner, pour nos nouveaux camarades, des extraits aussi larges que possible.

Harold Portnoy : "... Grâce à l'ardeur et à la tenacité de celui qui fut, en 1920, un instituteur de village, les idées nouvelles ont pénétré et continuent de pénétrer dans l'enseignement primaire en France. Mais quels sont les principes pédagogiques de Célestin Freinet ?

Lucien Reuge : Je peux vous dire que pour nous, la pédagogie Freinet, c'est d'abord une pédagogie du bon sens. Freinet c'est un paysan, il a conservé ce bon sens paysan et il a essayé de l'appliquer au maximum dans sa pédagogie. C'est ainsi qu'il dit, par exemple, concernant la motivation : "On ne fait pas boire un cheval qui n'a pas soif". C'est donc une pédagogie du bon sens, et ensuite, c'est une pédagogie de la confiance. Nous faisons une confiance entière à l'enfant, la plus grande confiance. Sur ces deux bases, on a mis au point un certain nombre de techniques : le texte libre... et, pour aider à la pratique de ces techniques, des outils comme l'imprimerie à l'école, comme le magnétophone scolaire, les peintures, le limographe.

H. Portnoy : Comment utilisez-vous ces techniques ? Par exemple, le texte libre ?

L. Reuge : Ce que nous voulons, c'est que l'enfant puisse s'exprimer librement, mais il faut une motivation, pour nous, c'est l'échange. Les échanges sous toutes formes, échanges sous forme de bandes magnétiques, échanges sous forme de lettres, échanges de textes imprimés. Pour apporter les matériaux nécessaires nous avons le texte libre, c'est un texte qui est écrit librement par les enfants, quand ils le veulent, quand ils éprouvent le besoin de s'exprimer. On ne peut pas dire, en texte libre : "décrivez ceci ou cela". Ce n'est pas vrai, et ce n'est pas à un moment donné. L'enfant écrit quand il a envie d'écrire et sur le sujet qui lui plaît. Ensuite, ces textes sont lus à tous les camarades, devant la classe, et choisis librement, le maître n'a qu'une voix, exactement comme les élèves. Et nous pensons que le texte choisi comme ceci, collectivement, est celui qui accroche le plus l'intérêt présent des enfants. Et c'est là-dessus que nous travaillons ensuite. On fait une mise au point, en respectant le plus possible la pensée de l'enfant. Il ne faut pas que cela se transforme en leçon d'orthographe, en leçon de grammaire; et ensuite, lorsque ce texte a été mis au point, il est imprimé.

Ces pages imprimées sont remises à chacun des élèves de la classe, elles sont envoyées à chacun des correspondants de ces élèves. Toutes ces pages sont réunies ensuite en une petite brochure que l'on appelle le journal scolaire et qui est envoyée à différentes écoles correspondantes, en France ou dans le monde... Les textes qui ne sont pas utilisés servent à alimenter la correspondance d'élève à élève.

H.P. : Oui, il y a tout un réseau de correspondance entre les élèves, même des élèves de différents pays ?

E.R. : Lorsque l'on pratique la correspondance, il y a les correspondants réguliers et les correspondants pour les journaux scolaires. Avec les correspondants réguliers nous échangeons des lettres, les pages du journal, des dessins, les relevés de températures, des albums, des questions qui sont nées de la vie même de la classe, des bandes magnétiques... Avec les correspondants des journaux, les correspondances sont plus éloignées, nous échangeons à peu près un journal par mois ou tous les mois et demi. Nous avons une quinzaine de correspondants que nous choisissons, en général, dans des régions différentes. Pour le cours élémentaire, par exemple, nous demanderons des correspondants au bord de mer, d'autres à la campagne, d'autres à la montagne, certains autres à l'étranger, afin de faire acquérir le maximum de connaissances à nos enfants.

H.P. : Que faites-vous alors, des textes que vous recevez ?

E.R. : Les textes que nous recevons sont lus, certains peuvent être exploités en histoire ou en géographie. Lorsque nous recevons, par exemple, un texte de Montréal, au mois d'avril, il y a encore de la neige là-bas, le Saint-Laurent est encore gelé, nous en profitons pour montrer les différences de climat et faire une leçon de géographie.

H.P. : C'est ça, c'est l'enseignement en général qui a comme base les textes envoyés et reçus.

E.R. : Oui, et nous utilisons non seulement les textes mais aussi des brochures de travail, les B.T. dans lesquelles les enfants cherchent aussi une documentation.

L.R. : Il n'y a pas que le texte libre comme source, au départ. Nous avons aussi, par le canal de la correspondance, les questions qui sont posées par les correspondants. Nous avons aussi par l'actualité, par ce que les enfants voient à la télévision, écoutent à la radio, ou lisent même, éventuellement dans le journal, tout un tas de questions qui surgissent et auxquelles il faut apporter des réponses. Or, ce n'est pas le maître qui apporte les réponses, ce sont les enfants eux-mêmes parce que nous avons une documentation abondante à mettre à leur disposition. Lorsque les sujets se présentent comme ceci quelle que soit l'origine de ces sujets, on les met au tableau, par exemple, les uns au dessous des autres et on demande quels sont les enfants qui veulent se charger d'exposer la question à leurs camarades.

Bien entendu, ils sont aidés par le maître, mais on met à leur disposition toute une documentation qui est à leur portée. Et si cette documentation ne suffit pas, ils écrivent, pour se renseigner auprès des gens compétents, ou ils écrivent, aussi, à leurs correspondants.

H.P. : Vous dites que le maître aide, de quelle façon ? Comment se situent les rapports entre l'élève et le maître ?

L.R. : C'est presque là une des questions essentielles. Je vous ai dit tout à l'heure que pour Freinet, le premier pas à faire dans la Pédagogie Freinet, c'est d'abord de se débarrasser de l'estrade et de se mettre au même niveau que les enfants. Le maître est essentiellement un guide, c'est-à-dire que c'est un personnage qui est extrêmement attentif à toutes les réactions de l'enfant pour voir comment il pourra ensuite en tirer parti pour amener l'enfant à s'élever lui-même, à faire des progrès lui-même. C'est extrêmement difficile mais lors-

que l'on a pratiqué la pédagogie Freinet depuis quelque temps, on a en quelque sorte des antennes, on sent, vraiment, dans quelle voie il faut s'engager, quelle est la voie la plus intéressante pour l'enfant ou pour l'ensemble de la classe.

H.P. : Si je vous suis bien, vous n'apportez pas de réponses toutes faites. Vous aidez l'enfant à prendre conscience, lui-même, des différents points qui le préoccupent ?

L.R. : C'est cela, très exactement. Nous reconnaissons, par exemple, volontiers que nous sommes ignorants sur certains points. Et alors nous disons aux enfants : "Vous allez chercher, nous allons chercher avec vous et on va vous donner les moyens de chercher".

Louise Marin : Nous pratiquons, avant tout, la pédagogie de la réussite, c'est-à-dire que nous cherchons ce qui, dans l'enfant, peut l'aider, au lieu de baser notre pédagogie, comme bien souvent la pédagogie traditionnelle, sur l'échec, sur l'erreur et sur la compétition. Pour nous, il n'y a pas de compétition entre les élèves, chaque élève suit sa voie, et c'est au maître, grâce à ses "antennes", dont on vient de parler, de trouver ce qui peut être réussi dans le cas particulier de chaque enfant.

H.P. : Comment se situent ces techniques dans le cadre actuel de l'enseignement ? Lorsque l'enfant va vous quitter, vraisemblablement, il va être dans une classe où on ne va pas poursuivre votre façon de faire, donc d'une part pour l'enfant lui-même et, d'autre part, par rapport aux examens, par exemple ?

L.R. : Question examens, nous sommes pour la suppression des examens tels qu'ils sont conçus actuellement. Néanmoins, tant qu'ils existent nous sommes bien obligés de nous en accommoder. Alors nous faisons comprendre aux enfants que les examens sont ce qu'ils sont, que pour arriver, actuellement, pour réussir, il faut passer ces examens et on leur dit : "C'est très simple, nous travaillons comme nous travaillons actuellement, mais, en

vue de l'examen, on fera ce que font tous les étudiants en vue d'un examen, on fera du bachotage". Et cela ils le comprennent fort bien. Donc, nous allons pendant six mois de l'année, faire du travail très intéressant et en profondeur, sachant que, pendant les trois derniers ou les deux derniers mois, nous serons obligés de faire du bachotage pour réussir à l'examen.

H.P. : Il vous semble suffisant de consacrer deux mois seulement au bachotage ?

L.R. : Oh, largement ! Parce que l'emploi du texte libre, l'emploi de toutes ces techniques, des exposés d'enfants qui les amènent à s'exprimer, à construire un plan, c'est largement suffisant pour les y préparer... Même question d'orthographe, l'enfant qui fait du texte libre finit, peu à peu, par acquérir l'orthographe.

H.P. : Vous parliez de suppression de notes, suppression de compétition, or il se trouve que l'examen c'est une compétition, la plupart du temps, ça se ramène à des notes, à des moyennes.

L.M. : Mais les enfants ont avant tout acquis, je crois, avec nous, le goût du travail. Donc ils ne travaillent pas pour les notes, mais ils travaillent et ils travaillent avec plaisir. Et le jour où on leur dit : "Il y a une épreuve à subir", ils la subissent comme tout le monde. Mais ce qui n'existe pas, dans nos classes, c'est justement cette compétition, cette rivalité entre les enfants. Dans ma classe, on ne note que les compositions pour pouvoir donner un résultat chiffré aux parents, deux fois par trimestre. C'est tout.

L.R. : Cela crée un climat bien différent, parce que, entre enfants, n'ayant plus de compétition, il n'y a plus de rivalités, il n'y a plus de tricherie, et au contraire il y a une entr'aide. Une entr'aide qui est extrêmement efficace pour les plus faibles.



DE LA GERBE DU SUD-OUEST

Il fallait donc montrer aux stagiaires que leurs résultats seraient fonction du milieu plus ou moins aidant qu'ils rencontreront, d'où le conseil de ne pas faire tout, de suite, si la chose n'apparaît pas possible, mais essayer une technique sans en faire un absolu, agir comme le conseille Freinet dans son livre "l'Education du Travail" en ne lâchant jamais un point d'appui sans s'être assuré un autre point d'appui, et progresser ainsi par tâtonnements en cherchant, sans a priori, les besoins profonds des enfants.



DU BULLETIN DE TRAVAIL DU GROUPE REGIONAL VAUCLUSE - DROME - ARDECHE -

ENCORE UNE EXPERIENCE DE LECTURE

Mars 1966 - 6ème mois d'initiation à la lecture dans une section de 5 à 6 ans (lère fois où j'ai 37 diables remplis de vie, tout fous !)

Je travaille traditionnellement : soit presque tous les lundis ou vendredis (si les correspondants n'ont rien

envoyé), nous mettons au point des textes libres pris soit dans les légendes de dessins, vie de classe, vie personnelle à l'occasion de causerie familière... etc...

Exemple : " J'ai glissé sur l'Ouveze
j'ai cassé la glace
avec une pierre "

Dominique

" La vache regarde
les grues rouges "

Pierre

- Plusieurs fois, nous avons essayé en journée de synthèse (c'est notre samedi!) d'écrire de petite histoires communes, mais c'était moi-même qui préparais à l'avance ces histoires. Les enfants les plus mûrs aimaient ça, ils accrochaient, mais les autres, les 2/3, bâillaient, dessinaient sur leur bloc, ou faisaient un jeu de lecture.

- Depuis plus d'un an, j'avais entendu parler de "dépliants" par quelques emballées "maternelles", équipe C. Bertheloot. Mais je ne cherchais absolument pas à les introduire dans ma classe. Je n'en sentais pas la nécessité, je n'arrivais pas à comprendre comment il fallait émerger d'une mer de textes individuels proposés par les enfants, calligraphiés par la maîtresse de manière à ce que tous les enfants les lisent. Ceci en début d'année.

Mais ce que j'éprouvais ces derniers temps, c'est une espèce de monotonie, une routine... ah! la, la. Et puis, comment sortir de là, comment faire naître en eux le désir de communiquer leur pensée par l'expression écrite ?

C'est alors que "le dépliant" m'est revenu à l'idée.

- Qui veut écrire son histoire tout seul ?
- Je ne saurais pas les mots ?
- Tu te sers des mots que tu connais, dit un malin.
- Je vous donnerai les mots qui manquent ?
et vous ferez cela sur un très grand papier.

Et voilà le premier texte de Philippe n'utilisant que des mots connus.

*Le meunier va au moulin,
La petite fille va cueillir des violettes dans le bois.*
(Olivier)

Je recopie fidèlement sur une feuille de tapisserie, au stylo feutre, en gros caractères.

Philippe illustre, magnifie son histoire, la montre, la lit aux autres. Ça y est, c'est le déchaînement : ils viennent parfois me chuchoter à l'oreille leur histoire, l'écrivent seuls quand c'est possible, m'apportent leur texte écrit que je recopie ensuite sur le dépliant... etc.

- Je peux dire que les petits travaillaient ce matin. Les plus rapides échangeaient leur dépliant avec leurs camarades; ils lisaient à haute voix ces textes, les recopiaient sur leur bloc; le camarade rayonnait de voir qu'enfin son histoire était lue par quelqu'un. Certains lisaient, écrivaient 5 à 6 textes. Même les plus faibles sont venus me dire "je veux faire mon dépliant".



DE LA GERBE DU SUD-OUEST

Dans ce stage, j'ai appris que quand on casse une assiette il ne faut pas en faire tout un plat.



DU BULLETIN DE TRAVAIL DE L'INDRE

LA CORRESPONDANCE

(Préparation à la réunion de Nohant-Vic)

La correspondance est une des techniques de base de l'Ecole Moderne, excessivement riche, tant sur le plan personnel des élèves et des maîtres que sur le plan social.

Certains camarades hésitent à la pratiquer car ils y voient une tâche supplémentaire et reculent devant la masse de travail qu'elle semble devoir leur imposer.

Pourtant, c'est une technique très simple, à condition qu'on ne s'acharne pas à la compliquer au point d'en faire presque un exercice traditionnel.

Avec Nicole Ducouret, nous avons fait l'an dernier une expérience de *correspondance libre* qui nous a donné entière satisfaction, qui s'est insérée normalement dans

Exemple : "La dame va aux commissions"... J'ai fait la grimace pour ce lieu assez commun (que nous n'avions jamais lu), l'enfant a réfléchi, puis il m'a dit : "La dame a vu un papillon". Ah! c'était plus beau, l'enfant a cherché, il a travaillé seul, selon son propre rythme. Il était heureux et il est certain que tous les mots du texte sont acquis.

- Que faisons-nous des dépliantes : ils sont lus à haute voix devant tous, affichés, ce qui tient tout un mur de la classe... ils seront expédiés aux amis ou emportés à la maison.

Nous votons pour élire le texte qui sera imprimé. Le vote est donc plus sérieux!

P.S. J'interviens auprès de certains enfants pour les encourager à enrichir leur phrase, préciser une couleur, un lieu, etc...

Questions

- a) Je voudrais savoir si je ne tombe pas dans la construction de phrases ?
- b) Si je ne vais pas restreindre les enfants dans un certain vocabulaire. (Ce matin un enfant n'avait que les mots de liaison et les verbes connus, sujet et complément nouveaux, ce qui donnait un tout autre thème).
- c) Comment faites-vous pour passer de l'expression parlée à l'expression écrite ?
- d) Dois-je continuer ? Qui a des idées ? Merci.

Francine KLEIN
Le Pouzin (Ardèche)

la vie de la classe et ne nous a donné absolument aucun surcroît de travail.

C'est pour parler de cette expérience que Nicole a accepté de nous recevoir à Nohant-Vic.

Je continue cette année à correspondre de cette façon avec un camarade de la Vienne :

Bernard Monthubert.

Nous procédons ainsi :

- chaque soir, nous envoyons ce qui est prêt : (lettres, textes, dessins, observation du temps etc.)

- ainsi, chaque jour nous sommes en liaison avec les correspondants. Leur vie se mêle intimement à la nôtre.

- chaque matin, quelques minutes sont consacrées à l'examen des envois : Les enfants répondent aux questions posées et le soir, à nouveau, tout est prêt à partir. (Si l'envoi est important, album par exemple nous y consacrons, bien sûr, le temps nécessaire.)

Tout se déroule normalement, sans contrainte ni limitation pour les élèves ni pour le maître; plus de date impérative pour l'envoi des lettres, plus d'énerverment de dernière minute.

Je ne peux entrer dans le détail; mais voici un exemple : Nous sommes allés à la forêt; nous avons rapporté des feuilles; dès notre retour, chaque enfant qui

ie désirait a préparé dans une pochette en plastique le-
feuilles qu'il destinait à son correspondant. En un quart
d'heure le colis était prêt et il est parti le soir même.

Ce que nous avons cherché Nicole et moi, c'est à
réaliser entre nos deux classes une correspondance vrai-

ment libre. Nous vous soumettrons les résultats de notre
expérience et nous en discuterons avec vous à Nohant-Vic
le 8 décembre.

M. JARRY



DE LA GERBE DU SUD-OUEST

Après 13 ans dans une CLASSE DE PERFECTIONNEMENT

Voici 13 ans que j'exerce dans une classe de per-
fectionnement. J'ai rencontré beaucoup de difficultés,
mais j'ai éprouvé aussi beaucoup de satisfactions. Elles
m'ont été particulièrement chères, car elles étaient na-
turelles, spontanées, vraies, provenant des enfants eux-
mêmes.

Est-ce le milieu d'une classe de perfectionnement,
est-ce les avantages incontestables des méthodes de
l'Ecole Moderne qui modifient le comportement de certains
enfants, je dirais même de tous les enfants ? Je crois
qu'il faut lier, associer, les deux choses. Je ne conçois
pas une classe de perfectionnement avec l'emploi d'une
méthode traditionnelle. Les instructions officielles du
12 août 1964 préconisent la correspondance interscolaire,
le texte libre, le livre de vie, le journal scolaire im-
primés si possible.

L'enfant, en classe de perfectionnement, ne se sent
pas dépaycé, délaissé, perdu. Il se trouve avec des en-
fants qui éprouvent comme lui des échecs, qui comme lui
travaillent lentement, qui comme lui ont besoin de beau-
coup de répétitions. Avec l'emploi des méthodes de l'Eco-
le Moderne, l'enfant travaille à son rythme, éprouve des
succès car il peut travailler seul suivant sa force et
sa capacité.

J'ai vu certains élèves se métamorphoser vraiment
après plusieurs mois passés dans ma classe. Je ne veux
pas parler des résultats scolaires qui restent très sou-
vent médiocres, mais surtout du comportement de l'enfant.
Et je crois que c'est une chose importante en classe de per-
fectionnement.

Jean-Claude avait la réputation dans l'école d'un
enfant insupportable, instable, manquant souvent la clas-
se. Après avoir triplé son C.P., il entre dans ma classe.
Jamais je n'ai eu à intervenir pour sa conduite. Un jour
sa maman me l'amenant me dit : "Je ne reconnais plus
Jean-Claude, avant il avait toujours un prétexte quel-
conque pour manquer la classe, maintenant, même si je
veux le garder à la maison, il veut venir en classe."

Ces paroles m'ont fait plaisir, pour moi c'était une vic-
toire.

Monique devait être renvoyée de l'école; on me de-
mande de la prendre 10 jours à l'essai. Je l'ai gardée
5 mois, jusqu'à la fin de l'année. Elle m'a paru pré-
venante, travailleuse et ne m'a causé aucun ennui.

Jean-Louis est malade depuis sa naissance. Avant
son entrée dans ma classe, il passait 6 mois par an envi-
ron à Purpan. "Même la soupe, disait-il, qui est reil-
leure que celle de maman". Depuis qu'il est dans ma clas-
se, cet enfant a repris goût à la vie, il aime sa maison,
ses camarades et n'est plus retourné à Purpan.

Le traitement d'entretien que lui donne le docteur
lui suffit.

J'en citerais beaucoup d'autres : Claude, qu'on
devait envoyer dans une maison de caractériels, est de-
venu un enfant travailleur, appliqué, raisonnable, qui
pourra repasser dans le cycle normal. Didier qui est ar-
rivé avec un dossier très lourd, aime m'apporter son pe-
tit bouquet de fleurs.

Tous ces enfants aiment incontestablement leur clas-
se et ils y sont attachés. Souvent je suis obligée de me
fâcher pour qu'ils aillent dans la cour de récréation.
Ils trouvent toujours quelque chose à faire dans la clas-
se.

Ils conservent cet attachement à l'école même pen-
dant leur apprentissage. Arlette est venue jusqu'à 18
ans, tous les samedi après-midi, pour coudre avec les
petites filles. Claude, qui a 19 ans et est apprenti-
cuisinier, vient me dire bonjour en classe, chaque fois
qu'il a un congé. Il s'arrête à l'école avant d'aller
chez lui.

Oui, l'Ecole Moderne donne à l'enfant une telle
confiance en lui-même, qu'elle le transforme pendant son
enfance, pour son adolescence et pour sa vie, je crois.
N'est-ce pas les souvenirs de la première enfance qui
restent gravés dans notre mémoire ?

Michèle Lesimple



EXTRAIT DE "FLEURS DES PUYs" BULLETIN DU GROUPE DU CENTRE

PLUS DE LECONS ! EN GEOGRAPHIE, ORGANISEZ LA RECHERCHE INDIVIDUELLE OU PAR EQUIPES.

par F. DESGRANGES
03 - Villeneuve s/Allier

PLUS DE MANUELS SCOLAIRES ! PLUS DE LECONS !....
Dans le précédent numéro de "Fleurs des Puy", j'ai es-
sayé de montrer comment, dans ma classe de Fin d'études

(ce qui est également valable dans un Cours moyen), nous
avons supprimé la leçon traditionnelle d'histoire.

Je me propose aujourd'hui d'expliquer comment, au
cours de la présente année scolaire, nous avons réussi à
boucler le programme de C.E.P.E., en géographie : "Etude
du département et de la France".

Le principe de travail a été le même qu'en histoire,
c'est-à-dire qu'il a supposé au départ une organisation
matérielle :

A- Mise en place d'ateliers :

visionner film et diapositives.

- b) "Le coin découpage" qui groupe filicoupeur, pyrograveur, scie électromagnétique.
- c) Recensement des documents dont nous disposons et recherches.

Ce dernier point m'amène à parler de la documentation; en fait, ce fut le point de départ de notre travail

Pour l'étude de chacune des régions de France (je précise que le choix a été souvent motivé par la vie même de la classe ou l'actualité; le texte libre nous a ouvert des pistes que nous avons explorées, par exemple, visite du tunnel sous le Mont-Blanc, voyage à Belfort et Mulhouse etc.) nous avons lancé une grande enquête. Une équipe se formait, en assemblée de coopérative, chargée de dresser une liste de villes et de rédiger une lettre à l'adresse des Syndicats d'Initiative. Au fil des jours, nous arrivaient les réponses (on nous a répondu dans 95 % des cas, en nous gratifiant d'une documentation souvent abondante). Les enfants, enthousiastes, dépouillaient le courrier et classaient les documents en fonction de leur intérêt.

L'exploitation de ces documents imposa alors la part du maître : pour chacune des villes, je rédigeais une fiche-guide qui permettait à l'enfant de mener sa recherche avec succès. Nous avons ainsi ouvert un vaste chantier où coopéraient maîtres et élèves. Je précise que les Normaliens, au cours de leurs stages de quatre semaines, ont pris une part active à ce travail et qu'ils ont rédigé plusieurs fiches-guides s'associant à l'effort de recherche des enfants et s'intégrant pleinement à la vie de la classe.

PYRENEES :

Voici à titre d'exemple la fiche-guide BIARRITZ.

- 1- Sur une feuille perforée trace la carte de France. Hachure les Pyrénées en marron, marque les rivières suivantes :

L'Adour.
Le Gave de Pau.
Le Gave d'Oloron.

- 2- Place le Pays Basque.
Marque ESPAGNE.
Trace la frontière en rouge.
- 3- Mets un gros point rouge pour BIARRITZ.
- 4- Calcule la distance Villeneuve-Biarritz.
- 5- Prépare une fiche de renseignements :

EXTRAIT DU BULLETIN N° 30

PREMIERS CONTACTS AVEC LE MAGNETOPHONE

C'était en 1965 au stage de SEES, stage d'initiation aux techniques Freinet. J'avais été chargé par les camarades organisateurs de présenter les moyens audiovisuels.

Le stage se déroulait dans un Institut Médico-Pédagogique, installé lui-même dans un ancien couvent. Presque toutes les salles étaient immenses, plafonds très hauts, acoustique déplorable, aussi bien pour l'enregistrement que pour l'audition. J'étais perplexe. Qu'est-ce que j'allais bien pouvoir faire dans ces conditions ?

- u) Département et numéro.
- c) Les fêtes traditionnelles.
- d) Les fleurs de Biarritz.

- 6- Relève les températures moyennes suivant les saisons et construis un graphique en tuyaux d'orgues.

Note tes remarques.

Compare avec le climat de Villeneuve sur les quatre saisons.

Essaie d'expliquer les différences.

- 7- Des excursions, nombreuses, sont proposées aux touristes dans la région. Décris-nous quelques itinéraires.
- 8- Prépare le dépliant PYRENEES.

DU MEME BULLETIN

LE MAGNETOPHONE : LA GUERRE 1914-1918

Un ancien combattant de la guerre 14-18, très alerte, malgré ses 81 ans, mais malheureusement un peu sourd, est présent pour répondre aux questions des enfants. C'est un tour d'horizon rapide de ce que fut la guerre pour un soldat français. De très nombreuses questions avaient été préparées par les enfants, et j'avais essayé de les classer. L'interrogé, intimidé par le micro et les personnes inconnues, répondit malgré tout aux questions avec précision. Pour obtenir un meilleur enregistrement, il aurait été préférable d'aller interroger l'ancien combattant chez lui : il aurait été plus à l'aise.

A la fin de la matinée, nous avons procédé au nettoyage et au montage d'une bande. Avec un enregistrement en 19 cm/s, ce travail, certes long, est relativement simple, et permet la mise en forme d'une bande correcte et agrémentée de bruitages divers qui la rendent beaucoup plus attrayante pour les auditeurs.

*Tout instituteur intéressé par l'emploi du magnétophone doit écrire à Raymond Dufour.
Aux Marais par Beauvais (Oise)*

Il est édité un bulletin de liaison et d'information.



Témoin de mon désapointment, GILIGNY me dit qu'il existait une petite salle de classe très exigüe, à l'autre bout de l'établissement, incluse dans l'internat où se trouvaient une trentaine d'élèves qui, pour diverses raisons, passaient leurs vacances dans l'établissement ne pouvant être reçus dans leurs familles. C'étaient pour la plupart des caractériels, peu sociables, et les premiers contacts que le stage avait eus avec eux pour les démonstrations n'avaient pas donné les résultats escomptés. Je demandai quand même au surveillant de me confier cinq ou six volontaires à l'heure de la sieste.

Je me trouvai donc en présence de garçons à l'aspect peu engageant et d'une quinzaine de stagiaires curieux de voir ce que j'allais en tirer avec mon magnéto.



Tout d'abord, j'installai mon matériel pour l'enregistrement, puis sans micro, nous nous sommes mis à bavarder sur la vie, les distractions de l'I.M.P. Tout d'un coup l'un d'eux déclara : "Il y a trois jours nous sommes allés voir les eaux de "Roxane". Je pensai aussitôt que cela pouvait être une piste intéressante. Alors je pris le micro et allons-y, c'est parti, "racontez-moi ça".

Au bout de deux minutes, mes interlocuteurs avaient complètement oublié le micro et moi je me croyais dans ma classe : posant des questions, redressant les phrases mal faites, calmant les ardeurs de ceux qui parlaient ensemble. Au bout d'une demi-heure le sujet était à peu près épuisé. Les stagiaires partirent appelés vers d'autres tâches (il y en a tant dans un stage!) Je leur donnai rendez-vous pour le lendemain à la même heure (pose de midi). Mes clients étaient accrochés, je leur ai fait entendre leur bande. Ils étaient sidérés; que de bredouilllements, bégaiements, redites, incorrections. Je me demandai moi-même ce que j'allais bien pouvoir tirer de ce fatras.

Sans faire de montage, je me contentai d'extraire 15 minutes d'écoute les plus audibles pour la séance du soir. Le directeur de l'I.M.P. était étonné d'entendre la voix de ses gosses, si vivante et parlant avec un tel empressement. Eux qui semblaient d'ordinaire s'intéresser à si peu de choses.

Le lendemain, avec les stagiaires, nous avons fait le plan du montage. Quelques-uns se sont mis à tailler

dans la bande. Mais comme ce n'était pas le but du stage, j'ai effectué moi-même la plus grande partie du travail.

J'ai pu ainsi présenter à la fin du stage 7 minutes d'écoute très audibles et si, au point de vue documentaire, la bande n'est pas formidable, je pense qu'elle n'est pas dépourvue d'intérêt et peut figurer à la sonothèque.

Quant aux gosses, eux si bruyants d'ordinaire dans leurs déplacements, ils venaient souvent me voir et m'entendre travailler et toujours passaient sur la pointe des pieds par crainte de me déranger. Je leur avais proposé de réaliser ensemble un album pour accompagner la bande. Ils avaient accepté d'emblée. Malheureusement, appelé à d'autres tâches, les impératifs du stage ne m'ont pas permis de mettre ce projet à exécution. C'est peut-être dommage.

BOUVIER

*En se faisant connaître à son C.R.D.P. (Centre Régional de Documentation Pédagogique), on reçoit gratuitement un bulletin imprimé par l'Institut Pédagogique National.
"Bulletin de liaison des utilisateurs du magnétophone dans l'enseignement."*



DU BULLETIN DE TRAVAIL DU GROUPE DE L'EST

MATHEMATIQUE MODERNE

Cette année, sans toutefois négliger nos échanges de vues sur les techniques courantes, nous devrions donner la primauté à la mathématique moderne et à l'enseignement programmé.

Au sujet de la mathématique moderne, je vous invite à lire un ensemble de livres très intéressants (lisez au moins ceux du sous-ensemble A).

Sous-ensemble A

- La mathématique moderne dans l'enseignement primaire par Dienes (O.C.D.L.)
- Les mathématiques et les enfants par Madeleine Goutard (Delachaux)
- Le Courrier de la Recherche Pédagogique n° 27 (I.P.N.)

Sous-ensemble B

- Mathématiques modernes, enseignement primaire par L. Félix (Librairie A. Blanchard)
- Apprentissage mathématique par Evariste Dupont (Sudel)
- Mathématique Moderne par Papy (Didier)
- Construisons des mathématiques par Dienes (P.U.F.)

Vous constaterez à la lecture de ces livres combien l'esprit de la mathématique moderne s'identifie à l'esprit des techniques Freinet (vous y retrouverez la grande loi du tâtonnement expérimental si chère à Freinet).

Au cours de notre prochaine réunion qui se tiendra dans ma classe (à l'école de garçons du Centre à Wittenheim le jeudi 17 novembre à 9 heures) nous parlerons des ensembles. Les "maternelles" y sont aussi invitées car c'est à la maternelle que doit commencer le renouvellement de l'enseignement mathématique.

En attendant, voici deux cas, parmi tant d'autres, exploités dans ma classe (C.P.) en ce début d'année scolaire, cas qui tendent à l'acquisition de la notion d'ensemble et de l'appartenance à un ensemble :

1°) Chaque jour l'ensemble des absents (qui peut être un ensemble vide) et l'ensemble des présents qui sont des parties de l'ensemble des élèves de la classe. Savoir à quel ensemble appartient tel élève....

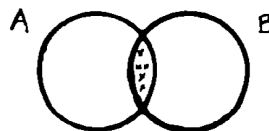
2°) Alain a apporté des billes. Comment les classer? Par couleurs. D'où les diverses parties de l'ensemble des billes d'Alain etc...

Je vous donnerai de plus nombreux exemples et bien plus détaillés lors de la réunion et vous montrerai comment, par le cas ci-dessus nous sommes arrivés à l'intersection de 2 ensembles et au diagramme de Venn-Euler

A = (présents de notre classe)

B = (4 élèves de notre classe ayant apporté aujourd'hui de l'argent pour la caisse d'épargne.)

Je vous indiquerai les tâtonnements qui nous conduisent à ce diagramme.



R. DANIEL

Nous attendons le récit de ces tâtonnements!!
Prochainement !!

"On pousse les jeunes en troupeau à l'école afin qu'ils apprennent les vieilles ritournelles et quand ils savent par cœur le verbiage des vieux, on les déclare majeurs."

STIRNER

REFLEXIONS SUR NOTRE METIER D'INSTITUTEUR.

Je voudrais vous conseiller de relire, seul (e) un soir, dans votre classe, l'article de Jacques et Michel Poisson paru dans l'Educateur n° 30.

Il méritait réflexion et, les vacances étant survenues, peut-être l'avez-vous oublié.

"Les éducateurs appliquant les Techniques de l'Ecole Moderne contribuent-ils à la perpétuation de la société actuelle ?"

Voilà une question franchement posée. Ah! si la réponse pouvait être aussi nette !

Mais voyons, nous ne sommes plus des "instituteurs" nous ne sommes plus une "institution". La III^e République a fondé le Corps Enseignant et l'Ecole Publique. C'était un pilier de son idéologie. Nous étions "l'émanation de la société bourgeoise libérale, athée et triomphante du début du 20^e siècle".

Aujourd'hui, la société bourgeoise au pouvoir a changé. Elle est devenue franchement impérialiste, plus intelligente dans ses réactions, et techniquement beaucoup plus développée. Elle n'a plus besoin des mêmes hommes pour la servir, aussi n'a-t-elle plus besoin des mêmes "Instituteurs". Pour ses usines, elle a besoin de manoeuvres (pensez aux classes de transition), de cadres moyens (pensez aux C.E.G.), de cadres supérieurs. La réforme Fouchet prépare ces classes sociales cloisonnées, hiérarchisées, opprimées par toutes sortes de moyens coercitifs maintenant rodés comme la publicité, les moyens de communication, le crédit, etc... N'ayez crainte, on n'est pas près d'appliquer le plan Langevin-Wallon dans son esprit...

Pour former de tels hommes, la société d'aujourd'hui n'a plus besoin d'instituteurs "en pointe" (ceux-ci seront pour le supérieur), mais d'instituteurs beaucoup plus ternes (d'autant plus que cette société, croyant en la valeur quasi-universelle de ses machines et moyens audio-visuels a jeté bas le dogme de l'infaillibilité du maître; d'autres facteurs y ont contribué par ailleurs : les 2 guerres, le recul du sentiment révolutionnaire, la féminisation).

Notre fonction n'est plus "considérée", parallèlement elle se dégrade et bien des éléments de notre profession n'en sont plus dignes. Nous sommes sur une pente dangereuse. Une seule attitude peut nous sauver : l'intransigeante attitude révolutionnaire constante.

Je l'ai déjà dit : Enseigner est subversif.

Nous ne devons pas former des beatniks, des hooligans, des mods, etc. Les beatniks sont bien gentils, vous savez. Ils sont, eux aussi, de purs produits de la société capitaliste contemporaine. Pendant qu'ils pensent à leurs cheveux, à leurs idoles, au LSD, etc. ils ne pensent pas à autre chose et se préparent un bel avenir bourgeois avec quelques bons souvenirs. Je n'aime point trop les beatniks; mais non point les braves gens : parce que je les trouve trop mous, sans aucune conscience révolutionnaire. Ah! quelle distance entre les beatniks et les Gardes Rouges !

Si les uns pêchent par excès révolutionnaire, les autres pêchent par nullité révolutionnaire.

Et c'est le corps enseignant qui a formé, en grande partie, les escouades de beatniks mous et nonchalants. De même, c'est le Corps Enseignant de 1900 en grande partie qui est à l'origine de la flambée patriotique et guerrière de 1914.

Mais, que l'on m'entende bien - pas de grands mots nous en connaissons bien l'inutilité; rappelez-vous encore ceux des instituteurs de la génération dernière : les leçons de morale et civique; la dernière classe, l'instituteur est mort, l'écuelle de bois, etc.

Pas de grands mots ; mais par le travail coopératif par notre propre exemple, les enfants apprendront le sens des responsabilités, la valeur de leurs idées, de leurs inventions, le respect de celles d'autrui, l'auto-discipline coopérative. Nous n'avons pas à aller plus loin, le reste se fera tout seul. Chacune des leçons que nous pourrions faire serait un moment perdu sur l'action éducative elle-même. Rappelons-nous les paroles d'Hétier au stage de Gien : 1/4h de morale, cela fait 900 secondes. Or, prendre un balai : 1 seconde; serrer la main de quelqu'un : 1 seconde. En 1/4h de morale on aurait pu prendre 900 fois le balai, serrer 900 fois la main d'un ami. Que de temps perdu !

Pour préparer les enfants à ce monde futur que nous ne connaissons pas et que nous ne ferons pas, mais qu'ils feront eux-mêmes, agissons avec eux dès maintenant. Peut-être voudront-ils de nous plus tard comme de grands aînés, peut-être pourrions-nous avoir la joie de rester parmi eux et de travailler avec eux à l'élaboration d'un monde meilleur, d'un monde où l'égalité et la fraternité ne seront pas des dogmes mais des réalistes...

Jacques CAUX - 41 - MER



DU BULLETIN DU GROUPE REGIONAL VAL-DE-LOIRE

PEDAGOGIE FREINET

Interview de Jacques CAUX, Guy DORLET, Henri VRILLON à la T.V. régionale (Bourges) le 9.9.1966

1^o) Quelle est l'idée-force de votre pédagogie ?

On constate que l'enfant est de moins en moins adapté à l'école actuelle, il est donc nécessaire de reconsidérer les rapports : école-enfants, maître-enfants, parents-enfants, en fonction de ce désaccord de plus en plus profond.

Autrefois, l'enfant était un sujet passif auquel le maître imposait une suite de connaissances inscrites dans un programme rigide.

Dès 1922, un éducateur de génie : C. FREINET a lancé les idées-forces d'une pédagogie nouvelle qui, depuis 40 ans, s'est approfondie, précisée et a été adoptée par un nombre toujours plus grand d'éducateurs.

2^o) Dans quel sens travaillez-vous ?

Pour nous, l'enfant est une source de richesses et nous cherchons à le valoriser, nous le respectons, nous l'aimons et nous l'aidons à s'épanouir.

3^o) Vous pourriez préciser davantage ?

Freinet nous a enseigné que l'enfant devait intégrer les connaissances nouvelles non par des mots mais par des expériences visuelles, tactiles, de tout son être. Les erreurs qu'il est amené normalement à commettre ne sont pas des expériences nulles, mais elles sont nécessaires pour lui ouvrir la voie vers celles qu'il réussira et qui s'inscriront dans sa pensée d'une manière indélébile.

Ce nouveau mode d'apprentissage s'appelle le tâtonnement expérimental.

4°) Cela ne peut se faire que dans une certaine ambiance ?

Oui, pour s'épanouir, l'enfant a besoin d'un certain climat de liberté avec toute la profondeur et le sérieux que cela comporte.

Chaque matin, en classe, l'enfant apporte ou rédige un texte libre : un morceau de sa vie, il dessine ou peint librement et s'arrache ainsi à la servile imitation pour monter vers la création authentique.

Ce n'est pas pour cela qu'il papillonne; il sait choisir la question qui l'intéresse, il cherche des documents, organise son travail et va demander de l'aide.

5°) Vous devez avoir des problèmes d'organisation ?

En effet, et c'est même la condition essentielle de la réussite de notre pédagogie.

Une classe bien organisée fait que chaque enfant a une tâche à sa mesure et travaille sans perte de temps :

nous nous sommes inspirés des plannings d'usine pour transcrire les tranches de nos programmes annuels et les travaux libres des enfants. Nous contrôlons chaque jour, chaque semaine, le travail fait et à faire sans avoir recours aux notes, aux sanctions. Chaque enfant possède d'ailleurs un graphique personnel qui indique son avancement dans chacune des matières enseignées.

6°) Pourriez-vous nous préciser les données de cette nouvelle discipline ?

La classe devient l'image de la société démocratique que nous aimerions voir chez les adultes.

Naturellement, nos enfants s'organisent en coopérative, ils la structurent et débattent en commun lors des conseils de classe de leurs activités (prévision, répartition et contrôle des tâches).

Peu à peu, les enfants apprennent le sens des responsabilités, le respect d'autrui, à devenir des hommes libres et conscients, en un mot à s'autogérer.



DU BULLETIN DU COMITE PARISIEN

Ma chère maîtresse,

Je n'ai pas pu vous écrire avant parce que j'ai beaucoup de travail. J'ai appris le périmètre du carré, du rectangle, et le demi-périmètre, les surfaces, les problèmes de prix d'achat et de prix de vente, les multiplications jusqu'à 9, le tableau pour convertir les km jusqu'aux mm, les analyses.

Je donne ma correspondante à une autre petite fille parce que je n'ai pas le temps d'écrire, il faut que je travaille.

Hélène

QUEL PROGRAMME EN CE !

DU BULLETIN DU COMITE PARISIEN

DOMINIQUE, APRES UN DEUIL, ECRIT.

L'être humain.

Toi dont la vie est gaie
ou triste,
Tu es riche
ou pauvre
Tous les soirs, tu t'endors
d'un sommeil léger.
Mais un jour tu t'endors
d'un sommeil tellement profond
que tu ne bouges même plus
Tes amis versent quelques larmes
Et tes parents sont tristes et s'habillent
de noir.
Où es-tu ?
Nul ne le sait,
Et c'est le plus grand secret de la vie.

Réminiscence, sans doute, d'un poème appris dans les petites classes, (les chevaux de bois), Elisabeth écrit:

Tourne, tourne, jolie ronde,
Tourne, tourne sans cesse.
Voici de nouveaux amis avec leurs cris joyeux
pour faire
Tourner, tourner, la jolie ronde,
Tourner, tourner sans cesse.

.....
Entrez dans la ronde... voulez-vous ?

Marie CASSY
CM2 filles

DU BULLETIN DU COMITE PARISIEN

EN GUISE DE CONCLUSION

LE CHEMIN DES ECOLIERS.

En conclusion d'un article signé D.M... On peut aller jusqu'à prétendre que de tels procédés sont l'obligatoire rançon des classes surchargées et en fait les seules méthodes que l'on ait trouvées pour faire respecter la discipline, l'école et les enseignants. Mais lorsque l'on sait que d'autres pédagogues - et je pense particulièrement à ceux qui pratiquent les méthodes Freinet - obtiennent de meilleurs résultats en s'interdisant les coups et les punitions, lorsque l'on sait comme moi que des enseignants réussissent dans les mêmes conditions matérielles que leurs confrères à se faire aimer - que dis-je, adorer - par des enfants en les respectant, en leur donnant le sens de la responsabilité, et non de la soumission, lorsque l'on sait enfin que certains instituteurs réussissent à provoquer chez l'enfant cette étincelle qui lui fait aimer apprendre, aimer lire et aimer les autres, alors on n'a plus le droit de se taire.

Il y a dans notre pays un tabou de l'école primaire, qui interdit de mettre en cause des systèmes éducatifs qui ont très peu changé depuis Jules Vallès. On préfère croire que les bonnes leçons de morale sur la torture et la violence suffiront à éviter que s'institutionnalisent des régimes de terreur.

Les familles et les pédagogues préfèrent souvent stigmatiser les mauvaises lectures, le cinéma ou la télévision que de rechercher dans leurs propres méthodes éducatives les causes de la cruauté qu'ils découvrent chez certains enfants.

Esprit - n° special
avril 1966